

LES PRATIQUES COLLABORATIVES D'ORGANISMES PUBLICS UTILISANT INTERNET POUR LA MOBILISATION DU SAVOIR DANS LE DOMAINE DE L'ÉDUCATION¹

Par **Hilary Edelstein**, Doctorante, Ontario Institute for Studies in Education, Université de Toronto • hilary.edelstein@utoronto.ca

Traduit de l'anglais

RÉSUMÉ Dans cet article, nous brossons le portrait d'un projet analysant l'utilisation, par les organismes publics, des sites Web comme principal outil de diffusion des résultats de recherche sous la forme de produits de recherche appuyant la mobilisation du savoir. Ce projet tente de comprendre comment les internautes usent du matériel de recherche affiché sur ces sites Web. Mieux saisir l'usage de ces produits de recherche électroniques par les visiteurs favoriserait notre compréhension de la mobilisation du savoir dans le contexte sociétal et technologique actuel. Les données du projet sont importantes, car elles permettent de mieux comprendre la nature de la collaboration entre les chercheurs universitaires et les organismes lors du transfert du savoir et renforce la communauté de praticiens. Cet aspect est incontournable et porteur d'idées pour l'adoption de pratiques collaboratives par l'administration publique.

ABSTRACT This paper will profile a project that examines the use of educational organization's Websites as their primary vehicle for disseminating research findings in the form of research products to support knowledge mobilization efforts. The project specifically seeks to understand how visitors to these Websites utilize the research materials posted. Beginning to understand how visitors use Web-based research products might improve our understanding of knowledge mobilization in the current technological societal context. Although the data from the project is important, understanding how university researchers collaborate with organizations to transfer new knowledge and strengthen communities of practice has become a major aspect of this project and has implications for how public administrations adopt collaborative practices.

Pour citer cet article : Edelstein, H. (2011). « Les pratiques collaboratives d'organismes publics utilisant Internet pour la mobilisation du savoir dans le domaine de l'éducation », *Télescope*, vol. 17, n° 3, p. 140-157.

Généralement définie comme un pont liant la théorie, la recherche et la pratique, la mobilisation du savoir est un processus qui vise à comprendre « *the direct use of research to make decisions [and] the many ways that research is used indirectly* » lors de prises de décision (Nutley, Walter et Davies, 2007, p. 2). Il consiste également à fournir à la bonne personne l'information dont elle a besoin (Dobbins et autres,

¹ L'auteure tient à souligner la contribution du chercheur principal du projet, des membres de l'équipe de recherche et des partenaires organisationnels.

2007, p. 9) et fait figure de mécanisme de liaison multidirectionnel au cours duquel les chercheurs et les utilisateurs de la recherche interagissent dans le transfert du savoir émanant de résultats de recherche validés (Bennet et Bennet, 2007; Cooper, Levin et Campbell, 2009; Hemsley-Brown et Sharp, 2003; King et autres, 2009; Levin, 2008). Le programme Research Supporting Practice in Education, un programme de recherche de l'Ontario Institute for Studies in Education, s'appuie sur ces définitions de la mobilisation du savoir pour examiner et expliquer comment accroître la mobilisation du savoir dans l'éducation pour améliorer les expériences éducatives des enseignants et des étudiants. Plusieurs de ces projets ont examiné comment certains organismes de l'administration publique – comme des universités subventionnées par le gouvernement, des installations médicales, des conseils scolaires et des employés au sein des écoles – participaient aux stratégies et au processus de mobilisation du savoir pour la diffusion de leurs résultats de recherche.

Le projet décrit dans cet article se concentre sur une stratégie de diffusion de la recherche par l'affichage de produits sur les sites Web des établissements d'enseignement. Ces produits sont considérés comme des ressources matérielles pour le partage en ligne de connaissances provenant de recherches tels des rapports de recherche, des résumés ou des vidéoclips. Selon notre hypothèse, dès lors qu'un produit est disponible, les personnes intéressées le consulteront et l'utiliseront (Qi et Levin, 2010). D'autres projets (Qi et Levin, 2010; Sá et autres, à paraître) ont montré que la stratégie de mobilisation du savoir la plus utilisée par les organismes était celle de la mise en ligne de produits pour diffuser les résultats de recherche. Diverses questions liées à ces projets ont été formulées, notamment : pourquoi ces organismes se tournent-ils vers ces produits? Les internautes recherchent-ils des produits en particulier? Et dans le cas d'une réponse affirmative, est-ce qu'ils les utilisent? Une revue de littérature sur l'utilisation de la recherche sur Internet révèle que très peu d'études empiriques ont abordé ces questions. De la même manière, très peu ont analysé le projet *Use of Online Research* (UOR) pour esquisser une réponse à ces questions (Arduengo, 2008; Jadad et autres, 2000; Shah, Kwak et Holbert, 2001).

■ UNE REVUE DE LITTÉRATURE

La mobilisation du savoir

Comme nous l'avons dit précédemment, la mobilisation du savoir consiste en un processus liant recherche, politique et pratique (Nutley, Walter et Davies, 2007). D'autres termes sont employés pour décrire des mécanismes similaires, dont l'application du savoir, l'adaptation des connaissances, la création de connaissances, l'utilisation de la recherche, le partage des connaissances de même que les sigles anglais K_Mb et K* (Bennet et Bennet, 2007; Bielak, 2011; Graham et autres, 2006; Jansson et autres, 2010). Tous ces termes renvoient à la façon dont est partagé le savoir découlant de la recherche pour que les praticiens y recourent pour influencer le changement dans leur pratique.

Il est possible qu'un organisme se serve du savoir pour influencer sur la prise de décision (Argote, 1999; Argote, McEvily et Reagans, 2003; Bennet et Bennet, 2004; Nonaka, 1994). Ce que sous-tend la connaissance générée par la recherche est néanmoins contesté (Nutley, Walter et Davies, 2007). Selon les écrits sur le sujet, la connaissance peut revêtir deux formes : elle peut être soit tacite soit explicite (Bennet et Bennet, 2007; Cordingly, 2009; Nutley, Walter et Davies, 2007; Jones et autres, 2009; Milton, 2006; Nutley, Walter et Davies, 2007; Sudsawad, 2007; Weiss, 1979). Le savoir tacite s'acquiert par l'expérience personnelle et il peut être difficile à expliquer à autrui, tandis que la connaissance explicite s'exprime plus facilement sous forme propositionnelle (Bennet et Bennet, 2007; Jones et autres, 2009; Milton, 2006; Nutley, Walter et Davies, 2007; Sudsawad, 2007). Pour qu'un individu comprenne un savoir tacite, il est possible de procéder à la création d'un espace dans lequel les participants discutent de leurs expériences et expliquent de quelle manière ces dernières s'intègrent à ce qu'ils font (Foos, Schum et Rothenberg, 2006).

Le concept de l'utilisation de la recherche sous-tend également plusieurs significations, dont trois façons d'utiliser le savoir :

- l'utilisation instrumentale : prendre des décisions basées sur des données ;
- l'utilisation conceptuelle : utiliser des idées tirées d'un corpus de connaissances pour mieux comprendre une situation ;
- l'utilisation symbolique : recourir à du savoir pour légitimer des pratiques et des décisions politiques (Davies et Nutley, 2008; Landry, Amara et Lamari, 2001; Lavis et autres, 2003; Sudsawad, 2007; Weiss, 1979).

Une façon de transférer le savoir détenu par une administration publique est de collaborer au sein de cette dernière et entre celle-ci et d'autres organismes dans le but d'impliquer différents membres de l'organisme (Bennet et Bennet, 2004; Davies, Nutley et Smith, 2000). Le changement peut également provenir de la façon dont la recherche est abordée dans la sphère publique. En comprenant comment les producteurs de recherches peuvent transférer leur recherche en passant de la théorie à la pratique, l'apprentissage organisationnel et le contexte social de l'utilisation de la recherche peuvent devenir un système collaboratif entre les organismes, notamment par l'utilisation des communautés de praticiens comme moyen de diffusion de la recherche (Bennet et Bennet, 2007; Davies, Nutley et Smith, 2000; March, 1981; Nutley, Walter et Davies, 2007; Wenger, 2004). La mise en œuvre de communautés de praticiens au sein d'un organisme et entre des organismes peut favoriser les stratégies d'apprentissage organisationnel qui appuient et améliorent l'utilisation de la recherche dans la pratique (Mathiassen, 2002).

Les résultats de recherche, leur utilisation et leur influence

Plusieurs auteurs ont plaidé en faveur d'un plus grand nombre d'études empiriques pour mieux saisir comment les praticiens obtiennent leur information et comment le savoir issu de la recherche trouvé en ligne (ou ailleurs) est repris (Biddle et Saha, 2002; Davies, Nutley et Smith, 2000; Hemsley-Brown et Sharp, 2003; Milton, 2006). Pour comprendre l'influence des chercheurs Davies et Powell (2010, p. 3) soulignent qu'il ne faut pas se limiter à étudier ce qui fonctionne dans le transfert de la connaissance de la recherche aux besoins de la pratique. Nous devons

aussi savoir pourquoi un changement se produit ; comment sont atteints les résultats ; comment sont mis en œuvre la recherche dans la pratique de même que les processus pour maintenir un apprentissage et une innovation continus résultant de l'insertion de la recherche dans la pratique. Bien qu'il existe des études sur l'utilisation de la recherche dans le domaine médical (Dobbins et autres, 2007 ; Estabrooks, 1999 ; Jadad et autres, 2000 ; Lavis et autres, 2003 ; Maynard, 2007 ; Minton et autres, 2007) et qu'il nous est possible d'en tirer des parallèles, il manque de données dans le secteur de l'éducation sur l'utilisation par les praticiens de la recherche trouvée en ligne pour alimenter la pratique.

Davies et Nutley (2008, p. 3) analysent l'influence de la recherche sur les politiques et la pratique. Ils affirment qu'elle est « *often indirect and long-term and can be difficult to track* ». D'autres soulignent le besoin d'approfondir davantage la question de l'influence de la recherche sur les politiques et la pratique, souhaitant ainsi découvrir si l'utilisation de la recherche a un effet direct ou indirect sur la pratique (Davies et Nutley, 2008 ; Nelson, Leffler et Hansen, 2009 ; Sebba, 2007 ; Walter, Davies et Nutley, 2003). Bien que procéder au suivi des retombées de la recherche soit laborieux, certaines stratégies ont été utilisées pour accroître l'effet de la recherche sur la pratique. L'une de ces stratégies vise à réunir des décideurs politiques, des praticiens et des chercheurs lors de séminaires et d'ateliers pour discuter de l'influence de la recherche sur la pratique (Sebba, 2007). Une autre méthode consiste à traduire le matériel de recherche dans un langage accessible afin qu'il puisse répondre aux besoins des praticiens, tout en mettant l'accent sur les conclusions et la portée des recherches pour une utilisation pratique future (Biddle et Saha, 2002 ; Davies et Nutley, 2008 ; Dobbins et autres, 2007 ; Hemsley-Brown et Sharp, 2003 ; Maynard, 2007). Par ailleurs, l'influence de la recherche sur la pratique dépend non seulement du type de langage utilisé, mais aussi de la façon dont elle est présentée (Behrstock, Drill et Miller, 2009 ; Biddle et Saha, 2002 ; Cordingly, 2008).

Avec sa capacité d'accueillir plusieurs formats, Internet incarne un joueur important dans le partage de résultats de recherche. Avec la recherche en ligne, la structure et le temps de diffusion se transforment (Backer, cité dans Qi et Levin, 2010, p. 4). La recherche ne se limite plus à un auditoire académique : la majorité de la recherche en ligne est accessible à tous et chaque établissement d'enseignement possède son propre site Web. Les praticiens, les décideurs politiques et tous les autres gens intéressés par le domaine de l'éducation peuvent entreprendre une recherche en tout temps. Au demeurant, le format de la recherche se métamorphose ; celle-ci ne se limite plus aux revues avec des comités de lecture, elle s'incorpore dorénavant aux pages Web et aux résumés de recherche destinés au grand public. Travailler avec un organisme à caractère éducatif qui affiche des résultats de recherche sur son site Web permet d'étudier la mise en œuvre de la recherche en ligne.

Le partenariat de recherche collaborative

Divers termes sont employés pour désigner la recherche concertée, chacun offrant un sens légèrement différent de la notion de travailler avec les autres. Ces

termes sont notamment la recherche collaborative, le partenariat de recherche, la recherche co-constructive, la recherche communautaire, la recherche participative, la recherche-action et la recherche-action participative (Alcorn, 2010; Cargo et Mercer, 2008; Datnow et Park, 2009; Israel et autres, 1998; Marra, 2004; Park, 1999; Wallerstein et Duran, 2010).

Les critères de la recherche collaborative

Le fait d'associer des partenaires extérieurs au secteur de la recherche universitaire peut encourager les chercheurs et les partenaires à créer et à développer des liens dans le but d'améliorer l'accessibilité de la recherche et la façon dont elle est diffusée aux utilisateurs (Lencucha, Kothari et Hamel, 2010; Levin, 2010). Ce travail en partenariat varie en fonction du projet. Dans certains cas, la recherche collaborative prend la forme de partenariats dans lesquels les différentes parties travaillent de concert dès le départ à la définition du problème et des questions de recherche, à la méthodologie, à la collecte de données, à l'analyse et à la diffusion des résultats (Golden-Biddle et autres, 2003; Lencucha, Kothari et Hamel, 2010; Nyeden et Wiewel, 1992; Spencer et Taylor, 2010). Dans d'autres cas, les chercheurs définissent les objectifs du projet et effectuent la collecte et l'analyse des données, tandis que les partenaires extérieurs prennent part aux conclusions du projet. Ces partenaires procèdent alors à une rétroaction de l'analyse pour déterminer les conséquences de la recherche pour leur communauté et pour mieux comprendre l'utilisation des résultats de recherche par les partenaires et les parties prenantes (Cargo et Mercer, 2008; Lasker et Weiss, 2003; Park, 1999).

La recherche collaborative rend possible le renforcement des liens entre les producteurs de la recherche et les utilisateurs tout en améliorant l'échange d'information et d'idées entre les différents groupes (Bennet et Bennet, 2007; Thomson, Perry et Miller, 2007; Walter, Davies et Nutley, 2003). Cette collaboration peut explicitement consolider les liens entre les groupes communautaires, les décideurs politiques et les chercheurs en regroupant des collaborateurs qui possèdent une vaste gamme de compétences, de connaissances et d'expertise pour aborder des questions complexes de même que différents cadres de référence à la recherche (Israel et autres, 1998, p. 180). Lors d'une recherche collaborative, on rassemble différents champs d'expériences et des compétences et des intérêts variés, donnant alors accès non seulement à un échantillon de données pour les chercheurs, mais aussi aux points de vue des praticiens améliorant par le fait même la qualité et la validité de la recherche qui se voit ainsi enracinée dans le savoir local (Israel et autres, 1998). Travailler en partenariat mobilise de façon explicite le savoir et influence l'utilisation des résultats de la recherche dans la pratique (Alcorn, 2010; Ross et autres, 2003).

Les obstacles et les facteurs favorables au maintien d'un partenariat de recherche collaborative

Malgré les avantages de travailler en partenariat, la littérature relève la présence de tensions et d'obstacles à la recherche collaborative. Ces limites incluent un manque de confiance entre les chercheurs et les participants, dont un déficit de

communication et de partage des ressources, une répartition inégale du pouvoir entre les partenaires, des conflits quant aux objectifs et à la mission du partenariat, une méconnaissance de la recherche et des compétences insuffisantes de la part des collaborateurs, des problèmes liés à la façon dont la recherche est diffusée entre les partenaires et auprès du grand public et des contraintes de temps et d'autres liées aux démarches méthodologiques (Baker et autres, 1999; Bennet et Bennet, 2007; Cunningham, 2008; Golden-Biddle et autres, 2003; Huxham et Vangen, 2000; Israel et autres, 1998; Lasker, Weiss et Miller, 2001; Nelson, Leffler et Hansen, 2009; Nyeden et Wiewel, 1992; Ross et autres, 2003; Rynes, Bartunek et Daft, 2001; Yashkina et Levin, 2008).

De cette liste de tensions et d'obstacles à la réalisation d'un partenariat de recherche fructueux, la tension la plus souvent citée est le manque de confiance (Cargo et Mercer, 2008; Goering et autres, 2003; Kandel et Lazear, 1992; Vangen et Huxham, 2003). Selon Kelly, Schaan et Joncas (2002, p. 12-13), la confiance se définit ainsi : « *having sufficient confidence in a partner to commit valuable know-how and other resources to the venture* » ou « *mutual confidence that no party [...] will exploit the other's vulnerability* ». Or, la confiance ne se limite pas à celle entre les partenaires, elle a également trait au processus et aux résultats de la recherche (Fleischmann, 2006; Griffin, 2010). La remise en question d'une recherche peut émaner de la recherche elle-même, des motifs des chercheurs et, enfin, des résultats – à savoir s'ils engendreront ou non un changement dans la communauté (Levin et Edelstein, 2010). Un autre sujet lié à la confiance est celui concernant la diffusion de la recherche entre les partenaires et auprès du public. La diffusion doit être faite dans un langage simple pour faciliter la compréhension des partenaires non universitaires, et les conséquences de la recherche de même que les étapes à venir doivent être clairement définies (Bennet et Bennet, 2007; Davies et Nutley, 2008; Dobbins et autres, 2007; Milton, 2006). Ainsi, pour qu'un partenariat réussisse, les partenaires doivent engager un processus où règne la confiance dans les jugements de tous, où les chercheurs renoncent à un certain contrôle sur la recherche au profit des partenaires et où les partenaires reconnaissent la possibilité de devoir modifier leur façon d'écrire ou de parler (Bennet et Bennet, 2007; Campbell et Fulford, 2009; Cordingly, 2008; Kandel et Lazear, 1992; Marra, 2004; Maynard, 2007; Nutley, Walter et Davies, 2007; Nyeden et Wiewel, 1992; Qi et Levin, 2010; Roussos et Fawcett, 2000).

Le contexte de l'utilisation en ligne de la recherche

L'une des priorités du processus de mobilisation du savoir est d'assurer l'accessibilité de la recherche dans des délais raisonnables et d'être compris par différents publics. Bien que l'affichage de la recherche sur Internet augmente son accessibilité, cet affichage en ligne ne garantit pas un partage de connaissances : « *[there] is no guarantee that knowledge sharing will actually take place* » (Reychav et Te'eni, 2009, p. 1270). Certains avancent que ce sont le contexte et le format de la recherche affichée qui comptent lorsque l'on tente de comprendre l'utilisation de la recherche (Cooper et autres, 2010; Cordingly, 2008; Elliott et Popay, 2005).

En tant que facilitateur du transfert du savoir, Internet a le potentiel d'engendrer de nouvelles façons d'accéder à la recherche, méthodes qui étaient jusque-là

impossibles (Ho et autres, 2003; Jadad, 1999; Jadad et autres, 2000; Morahan-Martin, 2004). Clifton (2008) de même que Ledford et Tyler (2007) affirment d'ailleurs que l'essor à la fin des années 1990 des « .com » (*dot-com*) a stimulé la réflexion sur l'utilisation des sites Web et que le suivi et l'analyse de cette utilisation permettraient de comprendre ce qui est affiché en ligne et comment est utilisée cette information. Conséquemment, divers outils et logiciels d'analyse sont apparus sur le marché pour aider les entreprises et les organismes à mieux cerner pourquoi les internautes naviguent sur leur site et ce qui rend le contenu du site populaire (Clifton, 2008; Ledford et Tyler, 2007).

Pour qu'Internet soit un outil efficace dans la mobilisation du savoir, Jadad (1999) propose que les systèmes et les sites Internet soient simples d'accès et d'usage, qu'ils donnent un accès rapide à l'information, qu'ils fournissent aux utilisateurs une information pertinente et prête à l'emploi, qu'ils mettent à la disposition des praticiens un savoir qu'ils puissent intégrer à leurs valeurs et à leur environnement de travail, qu'ils permettent de contrebalancer le besoin d'interactions en personne et qu'ils fournissent une certaine confidentialité tout en assurant une connectivité. Pour sa part, Dede (2000) avance trois arguments :

- Internet peut être utilisé pour diffuser la recherche éducative en déplaçant l'accent de l'assimilation du savoir à « *knowledge creation, sharing and mastery of knowledge* » (p. 2);
- les médias interactifs peuvent agir en tant que facilitateurs pour transposer des pratiques exemplaires et renforcer les changements systémiques (p. 2-3);
- Internet incarne un outil social pour désapprendre les croyances, les valeurs, les hypothèses et la culture que sous-tend la pratique de l'enseignement en élargissant l'utilisation de la recherche par la création d'une communauté virtuelle de collaboration (p. 3).

Bien que Dede (2000) appuie l'utilisation d'Internet comme support de mobilisation des connaissances, il prévient que cette utilisation demeure complexe. Selon l'interprétation qu'on fait de la recherche trouvée en ligne, son utilisation pourrait ne pas refléter les intentions du chercheur ou du décideur politique. Morahan-Martin discute de l'inconvénient d'Internet dans le sens où, en tant que bibliothèque illimitée, ses utilisateurs peuvent se sentir submergés par l'information au point où ils « *do not go beyond the first two pages of citations that they find online* » (Morahan-Martin, 2004, p. 499). Elle avance que les internautes doivent bien connaître les termes qu'ils utilisent dans les moteurs de recherche pour en faciliter leur accès.

Le cadre conceptuel

Le cadre conceptuel du projet *Use of Online Research* (UOR) s'appuie sur l'association de trois éléments : les données de recherche, l'utilisateur et l'utilisation réelle des produits de la recherche dans le temps. Les données de recherche analysent le type de ressource (idée, produit, contact, lien) disponible, le format et la pertinence du produit (Qi et Levin, 2010). Le deuxième élément, l'utilisateur, tente de saisir le rôle du visiteur du site Web et le but de sa visite (Dede, 2000; Hartley et Bendixen, 2001). Le dernier élément, l'utilisation réelle dans le temps,

compare l'intention initiale de télécharger le produit en ligne avec son utilisation réelle (Morahan-Martin, 2004). Les questions relatives à l'utilisation réelle du produit cherchent notamment à savoir si le produit a été inutile, s'il a été d'une utilité indéterminée, d'une utilité immédiate, d'une utilité future ou s'il a déjà été utilisé par le visiteur (Amara, Ouimet et Landry, 2004; Landry, Amara et Lamari, 2001). D'autres étudient les caractéristiques de l'utilisation dans le temps pour cerner si le visiteur du site a partagé le matériel téléchargé et si l'information trouvée a été utilisée pour des fins conceptuelles, symboliques ou instrumentales (Cooper et autres, 2010; Weiss, 1979). Ces éléments – les données de recherche, l'utilisateur et l'utilisation réelle des produits de la recherche dans le temps – ont encadré notre méthodologie et la façon dont nous avons catégorisé les données de ce projet.

■ LA MÉTHODOLOGIE

Deux sources de données, des données d'enquête et de *Google Analytics*, sont au cœur de la recherche sur le projet UOR. Chacune de ces sources a son propre échantillon de données et sa méthode d'analyse.

Les données d'enquête

Le projet UOR compte douze partenaires pour lesquels des sondages ont été introduits sur leur site Web. Notre enquête en deux temps étudie d'abord quelle information a été trouvée par le visiteur sur le site de l'organisme pour ensuite demander aux répondants ce qu'ils ont fait de l'information téléchargée ou lue. Les deux sondages sont analysés à l'aide de données descriptives, et les thèmes sont tirés des réponses à développement (Cooper et autres, 2010).

La première partie de l'enquête est affichée sur plusieurs pages des sites Web de nos partenaires pour augmenter la probabilité que les visiteurs aperçoivent le sondage et participent à l'enquête. Ce premier sondage a pour objectif de nous informer sur les intentions des visiteurs. Nous tentons de savoir ce qu'ils feront des résultats de recherche téléchargés, comment cette recherche agit sur leur travail présent et futur, comment elle influence de façon significative leur travail et s'ils utilisent les résultats de cette recherche de façon formelle ou informelle à l'intérieur ou à l'extérieur de leur milieu de travail. Les répondants de la deuxième partie de l'enquête ont pour leur part accepté de recevoir par courrier électronique un sondage de suivi environ trente jours après avoir répondu au sondage lié à la première partie de l'enquête. Dans ce sondage de suivi, il est demandé aux participants ce qu'ils ont réellement fait des produits de recherche téléchargés sur les sites de nos partenaires.

Google Analytics

La collecte de données rattachée à *Google Analytics* réunit dix partenaires de quatre pays différents. *Google Analytics* est utilisé pour comprendre les données concernant l'utilisation du site Internet par les mesures suivantes : les pages visionnées, les visites, les visiteurs, les pages par visite, le temps moyen sur le site, le taux de rebond, le pourcentage de nouvelles visites, les entrées, le pourcentage

de ceux qui sortent sur une page donnée, la page de destination la plus populaire pour chaque site Web de même que les pages de recherche identifiées par les organismes. Ces mesures fournissent aux organismes une valeur repère permettant de comparer les organismes en fonction des ratios de ces mesures pour la page d'accueil, le site dans son ensemble et les pages Internet consacrées à la recherche. Ainsi, nous analysons l'utilisation des données des sites Web pour comparer les pages d'accueil et les pages de recherche pour chaque organisme et en tant que cible unique, définie comme des pages de recherche spécifiques ou des initiatives de recherche à l'intérieur de l'organisme. Nous comparons également des cibles similaires entre les organismes pour toutes les mesures liées à l'utilisation du site. Quant à l'analyse du produit, *Google Analytics* retrace les téléchargements pour chacun des organismes. Les données de l'analyse des téléchargements indiquent l'intensité de l'utilisation de produits spécifiques tout en faisant ressortir la présence de liens entre les produits et une initiative de recherche précise de même que l'utilisation de cette initiative par les visiteurs du site (Cooper et autres, 2010; Edelstein, Shah et Levin, 2011).

■ LES CONSTATS DU PROJET USE OF ONLINE RESEARCH

Les données empiriques du projet Use of Online Research

Nous avons procédé à une analyse préliminaire des réponses au sondage affiché sur les sites Web des partenaires, du sondage de suivi et de l'utilisation des données des sites Web. Nous devrions avoir sous peu assez de données sur le téléchargement de produits, les données de recherche mentionnées dans le cadre conceptuel, pour amorcer cet aspect de l'analyse.

L'enquête et l'analyse de l'utilisation des sites Web portent sur plusieurs questions. Bien qu'il n'y ait eu qu'une réponse limitée à notre sondage en ligne (n = 350 en mai 2011), les répondants rapportent que la recherche en ligne est importante et qu'ils sont davantage portés à partager de façon informelle les renseignements trouvés avec leurs collègues de travail. L'équipe de recherche examine différentes avenues pour susciter un meilleur taux de réponse au sondage.

L'analyse initiale de l'utilisation des données de *Google Analytics* permet de formuler quelques constats : il existe des différences significatives entre les sites des organismes ; moins de gens consultent les pages de recherche que le site Web dans son ensemble ; comparativement au nombre de visites sur la page d'accueil, un nombre moins élevé d'internautes consultent les pages de recherche ; certaines pages de recherche comptent des visites répétées par le même visiteur alors que d'autres n'ont que très peu de visites. De cette analyse, nous croyons que la majorité des personnes consultent les sites Internet des organismes éducatifs pour trouver des informations de recherche très précises. Certaines visites sont faites dans le cadre d'une démarche de recherche alors que d'autres non, mais les visiteurs intéressés par la capacité de recherche d'un organisme consultent à plusieurs reprises les pages de recherche. Outillés d'une analyse plus détaillée des données à venir, nous espérons être capables d'expliquer ces variations. À partir des données

de l'enquête et de l'usage du site Web, l'équipe de recherche constate que l'utilisation de la recherche n'est pas aussi marquée qu'elle le semblait. Avec une analyse approfondie des données de l'usage des sites Internet, un taux de réponse plus élevé au sondage et l'analyse du téléchargement de produits, nous croyons qu'il sera possible d'en dire davantage sur l'utilisation de la recherche trouvée sur les sites des organismes éducatifs par les visiteurs et aussi comment ils utilisent cette recherche dans le temps (Edelstein, Shah et Levin, 2011).

Les apprentissages liés à la collaboration avec des organismes éducatifs

Après près de deux ans au sein du projet *Use of Online Research*, travailler avec un large éventail de partenaires s'est avéré une expérience enrichissante et éducative quant aux efforts nécessaires pour mener à terme un projet de mobilisation du savoir. Bien que l'équipe de recherche souhaitât une contribution active des partenaires, la communication au cours des premiers dix-huit mois s'est plutôt limitée aux tâches administratives liées à la mise en place de *Google Analytics* et aux échanges visant à s'assurer que le sondage était bien affiché sur les sites. La mise en place de *Google Analytics* et l'apprentissage de ses fonctionnalités ont permis une plus grande communication à propos des processus de prise de décision liés au projet. Plus récemment, avec l'analyse des données, nous communiquons régulièrement avec les partenaires pour obtenir leur rétroaction sur l'élaboration d'une typologie et d'un cadre d'analyse des données, sur les données elles-mêmes, sur l'utilisation de *Google Analytics* de même que sur les articles rédigés sur le projet. Notre dialogue s'établit à l'aide du courrier électronique, du téléphone, de *Skype* et, plus récemment, de *GoogleDocs* en tant que plateforme de partage des ressources et pour recevoir les rétroactions. Les données dans les sections subséquentes ont été tirées des correspondances de l'équipe avec ses partenaires².

L'un des défis imprévus rencontrés dans le partenariat avec des organismes internationaux réside dans leur financement. Plusieurs organismes avec lesquels nous travaillons sont subventionnés, au moins en partie, par leur gouvernement. Dans un contexte de récession mondiale et de coupes budgétaires des gouvernements, plusieurs partenaires ont vu leur financement diminuer. Nous avons alors dû travailler avec ces derniers pour les soutenir dans l'utilisation des technologies de l'information tout en demeurant flexibles et patients pour la communication et la récolte de données continues (Israel et autres, 1998; Maynard, 2007; Mitton et autres, 2007).

La rétroaction des partenaires sur le processus de prise de décision, les cadres et l'analyse de données

Les partenaires au sein de chacun des organismes ont grandement contribué à orienter le projet. Ils ont participé à la prise de décision quant à la façon d'augmenter le taux de réponse à notre sondage, ils ont également partagé leurs rétroactions sur

² Pour des raisons de confidentialité, ces courriels et ces conversations n'ont pas été directement cités.

la typologie du produit et aidé à organiser le cadre d'analyse de données en fournissant un apport important quant aux mesures à prendre en considération et en fournissant une rétroaction sur les données. Par exemple, des partenaires ont indiqué les produits de leur site Web propices à être suivis. En effet, bien que l'équipe de recherche se familiarise avec le site des partenaires et suggère des produits qui semblent intéressants, il est préférable que le partenaire commente ces choix de produits étant donné que le suivi de l'étude porte sur ses données. Compte tenu du fait que certains organismes partenaires étaient déjà étroitement liés, quelques-uns affichent les mêmes produits. Un aspect intéressant du projet a alors été, dans le cadre de l'analyse des données, de comparer les mêmes rapports de ces différents organismes, lesquels nous ont permis d'informer ces partenaires sur comment un même produit est consulté sur différents sites Web (Edelstein, Shah et Levin, 2011). Un autre exemple réside dans l'apport des partenaires par leur rétroaction sur l'analyse de données. Après chaque ronde d'analyse de données, les résultats leur ont été soumis. Les rétroactions sur les résultats du sondage portent notamment sur l'importance de comprendre la façon dont les visiteurs utilisent la recherche présentée sur leur site. Certains partenaires ont également exprimé leur déception quant au taux de réponse au sondage, alors que d'autres affirmaient plutôt que le taux de réponse leur paraissait raisonnable. Pour un des partenaires, il apparaissait logique qu'il ait un faible taux de réponse étant donné que leur nombre de visites mensuelles était inférieur à la moyenne et qu'un faible pourcentage d'internautes visitaient les pages sur lesquelles le sondage était affiché. L'équipe a relancé ce partenaire en l'encourageant à considérer le déplacement du sondage sur une page présentant un plus haut pourcentage de visites.

Les rétroactions des partenaires quant à l'analyse initiale des données sur l'utilisation des sites Internet ont également été encourageantes. Nos partenaires ont confirmé qu'ils utilisaient nos données pour les aider à construire leur site Internet. Leurs rétroactions ont aussi alimenté notre cadre d'analyse des données nous permettant d'ajouter des analyses supplémentaires comme celle de la page d'origine du visiteur de même que la dernière page consultée pour vérifier la présence d'un « parcours » de consultation utilisé par le visiteur. Nous avons également appris que nos partenaires utiliseront l'aspect comparatif de l'analyse de données sur l'utilisation du site Web en tant que valeur repère pour un plus grand achalandage de leur site. Un partenaire a même mentionné qu'à la suite de l'analyse, leur équipe tentera de cibler des audiences particulières tout en faisant la promotion de leur site pour en augmenter son utilisation. Un autre partenaire nous a informés qu'il réalisait maintenant l'influence que peut avoir la conception d'un site Web. Leur site avait été conçu pour que le visiteur prenne du temps pour lire la recherche directement sur leur site. Notre analyse a confirmé que c'était précisément ce que les visiteurs faisaient. De plus, notre analyse a permis à un autre partenaire de connaître les différences d'achalandage sur les pages de son site. Ainsi, l'étude a révélé qu'une page précise de leur site était consultée quatre fois plus souvent comparativement aux autres pages par un certain type de visiteur.

■ CONCLUSION

Après une année et demie de travail sur ce projet, l'équipe de recherche en reconnaît la valeur dans la compréhension des processus de mobilisation du savoir. Un résultat important de ce projet a été l'élaboration d'une méthodologie. Bien que la vision du projet par l'équipe Research Supporting Practice in Education ait changé et que nous ayons grandement appris des experts en technologie à propos de *Google Analytics* de même que des produits et des sites Web de nos partenaires, nous espérons que les cadres d'analyse et les typologies émanant de ce projet aideront d'autres chercheurs travaillant sur des recherches similaires non seulement dans le domaine de l'éducation, mais également dans d'autres sphères. Édifier une méthodologie qui incorpore le travail avec nos partenaires fournit un cadre pour réaliser un projet de recherche collaborative avec d'autres chercheurs qui se lancent dans ce type de travail.

La perception du partenariat a également évolué au fil du projet. Elle est passée de communiquer avec nos partenaires pour décider des tâches administratives à considérer ces partenaires comme une partie intégrante du projet par leur contribution et leurs connaissances dans la collecte de données, le processus d'analyse et leurs constatations. Alors que nous découvrons les résultats de l'analyse des données, nous apprenons également comment le savoir est mobilisé dans le dialogue avec nos partenaires, notamment grâce à leur participation au processus de définition des cadres et des typologies liés au projet et grâce à leurs rétroactions sur les données. Malgré les malentendus liés à la distance et à des façons d'écrire différentes, le travail au moyen du courrier électronique avec l'accès à *Skype* a rendu possible la collaboration entre des organismes du monde entier.

Finalement, travailler sur un projet avec différents organismes éducatifs financés par l'État a permis à l'équipe de recherche de constater comment le savoir pouvait être transféré à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur d'un réseau de personnes intéressées. En effet, bien que nous apprenions en permanence sur la manière dont le processus collaboratif influence l'apprentissage organisationnel et le processus de mobilisation du savoir au sein des structures organisationnelles de nos partenaires, nous constatons que les connaissances commencent à circuler entre l'équipe de recherche et les partenaires au sein de la structure du projet. À la lecture de nos rapports, nos partenaires nous indiquent qu'ils réalisent à quel point l'utilisation en ligne de la recherche pourrait relever davantage d'une vue d'ensemble que d'une analyse en profondeur de ce qui est disponible électroniquement. En tant que chercheurs, nous en découvrons davantage sur les processus au sein des organismes partenaires qui facilitent ou qui nuisent à la mobilisation du savoir. Pour nos partenaires, notre recherche apporte un éclairage sur les manières de façonner leur organisme efficacement dans des activités de mobilisation du savoir et de diffusion de la recherche qui rejoindra les utilisateurs et influencera la pratique. Nous espérons que nos découvertes seront appliquées à d'autres secteurs.

BIBLIOGRAPHIE

- Alcorn, N. (2010). « Knowledge through a Collaborative Network: A Cross-cultural Partnership », *Educational Action Research*, vol. 18, n° 4, p. 453-466.
- Amara, N., M. Ouimet et R. Landry (2004). « New Evidence on Instrumental, Conceptual, and Symbolic Utilization of University Research in Government Agencies », *Science Communication*, vol. 26, n° 1, p. 75-106.
- Arduengo, M. (2008). « Evaluating the Effectiveness of Scientific Material Published on the Web », *Science Editor*, vol. 31, n° 3, p. 83-84.
- Argote, L. (1999). *Organizational Learning: Creating, Retaining and Transferring Knowledge*, Boston, Kluwer Academic Publishers.
- Argote, L., B. McEvily et R. Reagans (2003). « Managing Knowledge in Organizations: An Integrative Framework and Review of Emerging Themes », *Management Science*, vol. 49, n° 4, p. 571-582.
- Baker, E. et autres (1999). « Principles of Practice for Academic/Practice/Community Research Partnerships », *American Journal of Preventive Medicine*, vol. 16, n° 3S, p. 86-93.
- Bennet, A. et D. Bennet (2007). *Knowledge Mobilization in the Social Sciences and Humanities: Moving from Research to Action*, Marlinton, MQI Press.
- Bennet, A. et D. Bennet (2004). *Organizational Survival in the New World: The Intelligent Complex Adaptive System*, Boston, Butterworth-Heinemann.
- Behrstock, E., K. Drill et S. Miller (2009). *Is the Supply in Demand? Exploring how, when and why Teachers Use Research*, Communication présentée à l'Annual Meeting for American Education Research Association, Denver, Colorado.
- Biddle, B. et L. Saha (2002). *The Untested Accusation: Principals, Research Knowledge, and Policy Making in Schools*, Westport, Ablex.
- Bielak, A. (2011). *An Evolution? Evolution? Evaluation? of the Knowledge Business*, Communication présentée à l'Ontario Education Research Symposium, Toronto, 9 février.
- Campbell, C. et D. Fulford (2009). *From Knowledge Generation to Knowledge Integration: An Analysis of How a Government Uses Research*, Communication présentée à l'American Educational Research Association Annual Meeting, Denver.
- Cargo, M. et S. Mercer (2008). « The Value and Challenges of Participatory Research: Strengthening its Practice », *Annual Review of Public Health*, vol. 29, n° 3, p. 325-350.
- Clifton, B. (2008). *Advanced Web Metrics with Google Analytics*, Indianapolis, Wiley Publishing Inc.
- Cooper, A., B. Levin et C. Campbell (2009). « The Growing (but still limited) Importance of Evidence in Education Policy and Practice », *Journal of Educational Change*, vol. 10, n° 2-3, p. 159-171.
- Cooper, A. et autres (2010). *Use of Web-based Research Materials in Education: Is Uptake Occuring?*, Communication présentée au 39th Annual Canadian Society for the Study of Education Conference, Montréal, mai.
- Cordingly, P. (2009). *Using Research and Evidence as a Lever for Change at Classroom Level*, Communication présentée à l'American Educational Research Association Annual Meeting, Denver, Colorado.

- Cordingly, P. (2008). « Research and Evidence-informed Practice Focusing on Practice and Practitioners », *Cambridge Journal of Education*, vol. 38, n° 1, p. 37-52.
- Cunningham, S. W. (2008). « Voices from the Field: Practitioner Reactions to Collaborative Research Initiatives », *Action Research*, vol. 6, n° 4, p. 373-390.
- Datnow, A. et V. Park (2009). « Conceptualizing Policy Implementation: Large-scale Reform in an Era of Complexity », dans G. Sykes, B. Schneider et D. N. Plank (dir.), *Handbook of Education Policy Research*, Washington, D.C., American Educational Research Association, p. 348-361.
- Davies, H. et A. Powell (2010). *Helping Social Research Make a Difference: Exploration of a Wider Repertoire of Approaches to Communicating and Influencing through Research*, discussion paper for the Health Foundation Seminar, Edinburgh, England, novembre.
- Davies, H. T. O et S. Nutley (2008). *Learning more about how Research-based Knowledge Gets Used: Guidance in the Development of New Empirical Research*, New York, William T. Grant Foundation.
- Davies, H. T. O., S. Nutley et P. Smith (2000). *What Works: Evidence-based Policy and Practice in Public Service*, Bristol, The Policy Press.
- Davies, P. (1999). « What is Evidence-based Education », *British Journal of Educational Studies*, vol. 47, n° 2, p. 108-121.
- Dede, C. (2000). *The Role of Emerging Technologies for Knowledge Mobilization, Dissemination, and Use in Education*, www.virtual.gmu.edu/ss_pdf/knowlmob.pdf (page consultée en février 2010).
- Dobbins, M. et autres (2007). « Information Transfer: What Do Decision Makers Want and Need from Researchers? », *Implementation Science*, vol. 2, n° 20, p. 1-12.
- Duffy, M. (2000). « The Internet as a Research and Dissemination Resource », *Health Promotion International*, vol. 15, n° 4, p. 349-353.
- Edelstein, H., S. Shah et B. Levin (2011). *Mining for Data: Empirical Data from the Use of Online Research Project*, Communication présentée au 40th Annual Canadian Society for the Study of Education Conference, Fredericton, 29 mai.
- Elliott, H. et J. Popay (2005). How are Policy Makers Using Evidence? Models of Research Utilisation and Local NHS Policy Making », *Journal of Epidemiology Community Health*, vol. 54, n° 6, p. 461-468.
- Estabrooks, C. (1999). « Modeling the Individual Determinants of Research Utilization », *Western Journal of Nursing Research*, vol. 21, n° 6, p. 758-771.
- Fleishchman, S. (2006). « Moving to Evidence-based Professional Practice », *Educational Leadership*, vol. 63, n° 3, p. 87-90.
- Foos, T., G. Schum et S. Rothenberg (2006). « Tacit Knowledge Transfer and the Knowledge Disconnect », *Journal of Knowledge Management*, vol. 10, n° 1, p. 6-18
- Graham, I. et autres (2006). « Lost in Knowledge Translation: Time for a Map? », *The Journal of Continuing Education in the Health Professions*, vol. 26, n° 1, p. 13-24.
- Greenhow, C., B. Robelia et J. E. Hughes (2009). « Web 2.0 and Classroom Research: What Path should we Take Now? », *Educational Researcher*, vol. 38, n° 4, p. 246-259.
- Griffin, M. (2010). « Getting to Know you? Issues of Trust and Mistrust in Understanding Community, Developing Partnerships and Delivering Policy Change in Children's Services », *Early Child Development and Care*, vol. 180, n° 7, p. 879-888.

- Goering, P. et autres (2003). « Linkage and Exchange at the Organizational Level: A Model of Collaboration between Research and Policy », *Journal of Health Services Research and Policy*, vol. 8, n° 2, p. 14-19.
- Golden-Biddle, K. et autres (2003). « Toward a Communicative Perspective of Collaborating in Research: The Case of the Researcher-decision-maker Partnership », *Journal of Health Services Research and Policy*, vol. 8, n° 2, p. 20-25.
- Hartley, K. et L. D. Bendixen (2001). « Educational Research in the Internet Age: Examining the Role of Individual Characteristics », *Educational Researcher*, vol. 30, n° 9, p. 22-26.
- Hagerdoorn, J., A. N. Link et N. S. Vonortas (2000). « Research Partnerships », *Research Policy*, vol. 29, n° 4-5, p. 567-586.
- Heimeriks, G., M. Horlesberger et P. Van Den Besserlaar (2003). « Mapping Communication and Collaboration in Heterogeneous Research Networks », *Scientometrics*, vol. 58, n° 2, p. 391-413.
- Hemming, H. et L. Langille (2006). « Building Knowledge in Literacy and Health », *Canadian Journal of Public Health*, vol. 97, n° 2, p. 31-36.
- Hemsley-Brown, J. et C. Sharp (2003). « The Use of Research to Improve Professional Practice: A Systematic Review of the Literature », *Oxford Review of Education*, vol. 29, n° 4, p. 449-470.
- Ho, K. et autres (2004). « Technology-enabled Knowledge Translation: Frameworks to Promote Research and Practice », *Journal of Continuing Education in the Health Professions*, vol. 24, n° 2, p. 90-99.
- Ho, K. et autres (2003). « Technology-enabled Knowledge Translation: Building a Framework for Collaboration », *Journal of Canadian Medical Association*, vol. 168, n° 6, p. 710-711.
- Huxham, C. et S. Vangen (2000). « Ambiguity, Complexity, and Dynamics in the Membership of Collaboration », *Human Relations*, vol. 53, n° 6, p. 771-806.
- Israel, B. et autres (1998). « Review of Community-based Research: Assessing Partnership Approaches to Improve Public Health », *Annual Review Public Health*, vol. 19, p. 173-202.
- Jadad, A. (1999). « Promoting Partnerships: Challenges for the Internet Age », *British Medical Journal*, vol. 319, n° 7212, p. 761-764.
- Jadad, A. et autres (2000). « The Internet and Evidence-based Decision-making: A Needed Synergy for Efficient Knowledge Management in Health Care », *Journal of Canadian Medical Association*, vol. 162, n° 3, p. 362-365.
- Jana, S. et S. Chatterjee (2004). « Quantifying Web-site Visits Using Web Statistics: An Extended Cybermetrics Study », *Online Information Review*, vol. 28, n° 3, p. 191-199.
- Jansson, S. M. et autres (2010). « In for the Long Haul: Knowledge Translation between Academic and Nonprofit Organizations », *Qualitative Health Research*, vol. 20, n° 1, p. 131-143.
- Jones, N. et autres (2009). *Knowledge, Policy and Power: Six Dimensions of the Knowledge-Development Policy Interface*, Londres, Overseas Development Institute.
- Kandel, E. et E. Lazear (1992). « Peer Pressure and Partnerships », *The Journal of Political Economy*, vol. 100, n° 4, p. 801-817.

- Kelly, M., J. L. Schaan et H. Joncas (2002). « Managing Alliance Relationships: Key Challenges in the Early Stages of Collaboration », *R&D Management*, vol. 32, n° 1, p. 11-22.
- King, G. et autres (2009). « A Measure of Community Members' Perceptions of the Impacts of Research Partnerships in Health and Social Services », *Evaluation and Program Planning*, vol. 32, n° 3, p. 289-299.
- Kramer, R. M. (1999). « Trust and Distrust in Organizations: Emerging Perspectives, Enduring Questions », *Annual Review of Psychology*, vol. 50, p. 569-598.
- Landry, R., N. Amara et M. Lamari (2001). « Climbing the Ladder of Research Utilization: Evidence from Social Science Research », *Science Communication*, vol. 22, n° 4, p. 396-422.
- Lasker, R., E. Weiss et R. Miller (2001). « Partnership Synergy: A Practical Framework for Studying and Strengthening the Collaborative Advantage », *The Milbank Quarterly*, vol. 79, n° 2, p. 179-205.
- Lasker, R. et E. Weiss (2003). « Broadening Participation in Community Problem Solving: A Multidisciplinary Model to Support Collaborative Research », *Journal of Urban Health*, vol. 80, n° 1, p. 14-47.
- Lavis, J. (2006). « Research, Public Policymaking, and Knowledge-translation Processes: Canadian Efforts to Build Bridges », *The Journal of Continuing Education in the Health Professions*, vol. 26, n° 1, p. 37-45.
- Lavis, J. et autres (2003). « How Can Research Organizations more Effectively Transfer Research Knowledge to Decision Makers », *The Millbank Quarterly*, vol. 81, n° 2, p. 221-248.
- Ledford, J. et M. Tyler (2007). *Google Analytics 2.0*, Indianapolis, Wiley Publishing Inc.
- Lencucha, R., A. Kothari et N. Hamel (2010). « Extending Collaborations for Knowledge Translation: Lessons from the Community-based Participatory Research Literature », *Evidence and Policy*, vol. 6, n° 1, p. 61-75.
- Levin, B. (2010). « Leadership for Evidence-informed Education », *School Leadership and Management*, vol. 30, n° 4, p. 303-315.
- Levin, B. (2008). *Thinking about Knowledge Mobilization*, Paper prepared for an invitational symposium sponsored by the Canadian Council on Learning and the Social Sciences and Humanities research Council of Canada.
- Levin, B. (1993). « Collaborative Research in and with Organizations », *International Journal of Qualitative Studies in Education*, vol. 6, n° 4, p. 331-340.
- Levin, B. et H. Edelman (2010). « Research, Policy and Practice in Education », *Education Canada*, vol. 50, n° 2, p. 29-30.
- Linden, R. (2002). « A Framework for Collaborating », *The Public Manager*, vol. 31, n° 2, p. 3-6.
- Lom, E. et K. Sullenger (2011) « Informal Spaces in Collaborations: Exploring the Edges/ boundaries of Professional Development », *Professional Development in Education*, vol. 37, n° 1, p. 55-74.
- Lunt, N., I. Shaw et C. Fouché (2010). « Practitioner Research: Collaboration and Knowledge Production », *Public Money and Management*, vol. 30, n° 4, p. 235-242.

- Mathiassen, L. (2002). « Collaborative Practice Research », *Information Technology and People*, vol. 15, n° 4, p. 321-345.
- March, J. (1981). « Footnotes to Organizational Change », *Administrative Science Quarterly*, vol. 26, n° 4, p. 563-577.
- Marra, M. (2004). « Knowledge Partnerships for Development: What Challenges for Evaluation? », *Evaluation and Program Planning*, vol. 27, n° 2, p. 151-160.
- Martin, S. (2010). « Co-production of Social Research: Strategies for Engaged Scholarship », *Public Money and Management*, vol. 30, n° 4, p. 211-218.
- Maynard, A. (2007). Translating Evidence into Practice: Why is it so Difficult? *Public Money and Management*, vol. 27, n° 4, p. 251-256.
- Melin, G. (2000). « Pragmatism and Self-organization: Research Collaboration on the Individual Level », *Research Policy*, vol. 29, n° 1, p. 31-40.
- Milton, P. (2006). « Opening Minds to Change the Role of Research in Education », *Education Canada*, vol. 47, n° 1, p. 39-42.
- Mitton, C. et autres (2007). « Knowledge Transfer and Exchange: Review and Synthesis of the Literature », *The Milbank Quarterly*, vol. 85, n° 4, p. 729-768.
- Morahan-Martin, J. (2004). « How Internet Users Find, Evaluate, and Use Online Health Information: A Cross-cultural Review », *Cyberpsychology and Behavior*, vol. 7, n° 5, p. 497-511
- Nelson, S., J. Leffler et B. Hansen (2009). *Toward a Research Agenda for Understanding and Improving the Use of Research Evidence*, Portland, Northwest Regional Educational Laboratory.
- Nonaka, I. (1994). « A Dynamic Theory of Organizational Knowledge Creation », *Organization Science*, vol. 5, n° 1, p. 14-37.
- Nutley, S., I. Walter et H. T. O. Davies (2007). *Using Evidence: How Research can Inform Public Services*, Bristol, The Policy Press.
- Nyeden, P. et W. Wiewel (1992). « Collaborative Research: Harnessing the Tensions between Researcher and Practitioner », *The American Sociologist*, vol. 23, n° 4, p. 43-55.
- Page, R. (2008). *Web Metrics 101: What Do all these Terms Mean?*, www.makeuseof.com/tag/web-metrics-101 (page consultée le 3 novembre 2009).
- Park, P. (1999). « People, Knowledge, and Change in Participatory Research », *Management Learning*, vol. 30, n° 2, p. 141-157.
- Paulus, T., M. Woodside et M. Ziegler (2010). « I Tell you, it's a Journey, isn't it? Understanding Collaborative Meaning Making in Qualitative Research », *Qualitative Inquiry*, vol. 16, n° 10, p. 852-862.
- Phippen, A., L. Sheppard et S. Furnell (2004). « A Practical Evaluation of Web Analytics », *Internet Research*, vol. 14, n° 4, p. 284-293.
- Qi, J. et B. Levin (2010). *Strategies for Mobilizing Research Knowledge: A Conceptual Model and its Application*, communication présentée au 39th Annual Canadian Society for the Study of Education Conference, Montréal.
- Reychav, I. et D. Te'eni (2009). « Knowledge Exchange in the Shrines of Knowledge: The "how's" and "where's" of Knowledge Sharing Processes », *Computers and Education*, vol. 53, p. 1266-1277.

- Ross, S. et autres (2003). « Partnership Experiences: Involving Decision-makers in the Research Process », *Journal of Health Services Research & Policy*, vol. 8, n° 2, p. 26-34.
- Roussos, S. T. et S. B. Fawcett (2000). « A Review of Collaborative Partnerships as a Strategy for Improving Community Health », *Annual Review Public Health*, vol. 21, p. 369-402.
- Rynes, S., J. M. Bartunek et R. L. Daft (2001). « Across the Great Divide: Knowledge Creation and Transfer between Practitioners and Academics », *The Academy of Management Journal*, vol. 44, n° 2, p. 340-355.
- Sá, C. et autres (à paraître). « Understanding How Organizations Use the Internet to Mobilise Knowledge: Findings from the Field of Education », *International Journal of Management in Education*.
- Sebba, J. (2007). « Enhancing Impact on Policy-making through Increasing User Engagement in Research », dans L. Sunders (dir.), *Educational Research and Policy-making*, London, Routledge, p. 127-143.
- Shah, D., N. Kwak et L. Holbert (2001). « “Connecting” and “Disconnecting” with Civic Life: Patterns of Internet Use and the Production of Social Capital », *Political Communication*, vol. 18, n° 2, p. 141-162.
- Spencer, B. et A. Taylor (2010). « Mobilizing Knowledge through Partnerships », *Journal of Curriculum Theorizing*, vol. 26, n° 3, p. 47-60.
- Sudsawad, P. (2007). *Knowledge Translation: Introduction to Models, Strategies and Measures*, Austin, Southwest Educational Development Laboratory, National Center for the Dissemination of Disability Research.
- Thomson, A. M., J. L. Pery et T. K. Miller (2007). « Conceptualizing and Measuring Collaboration », *Journal of Public Administration Research and Theory*, vol. 19, n° 1, p. 23-56.
- Vangen, S. et C. Huxham (2003). « Nurturing Collaborative Relations: Building Trust in Interorganizational Collaboration », *Journal of Applied Behavioral Science*, vol. 39, n° 1, p. 5-31.
- Wallerstein, N. et B. Duran (2010). « Community-based Participatory Research Contributions to Intervention Research: The Intersection of Science and Practice to Improve Health Equity », *American Journal of Public Health*, vol. 1, n° S1, p. 40-46.
- Walter, I., H. T. O. Davies et S. Nutley (2003). « Increasing Research Impact through Partnerships: Evidence from Outside Health Care », *Journal Health Services Research Policy*, vol. 8, n° 2, p. 58-61.
- Weiss, C. (1979). « The Many Meanings of Research Utilization », *Public Administration Review*, vol. 39, n° 5, p. 426-431.
- Wenger, E. (2004). « Knowledge Management as a Doughnut: Shaping your Knowledge Strategy through Communities of Practice », *Ivey Business Journal*, p. 1-9.
- Yashkina, A. et B. Levin (2008). *Nature of School-university Collaborative Research*, Rapport préparé pour l'Ontario Education Research Panel, Toronto.